

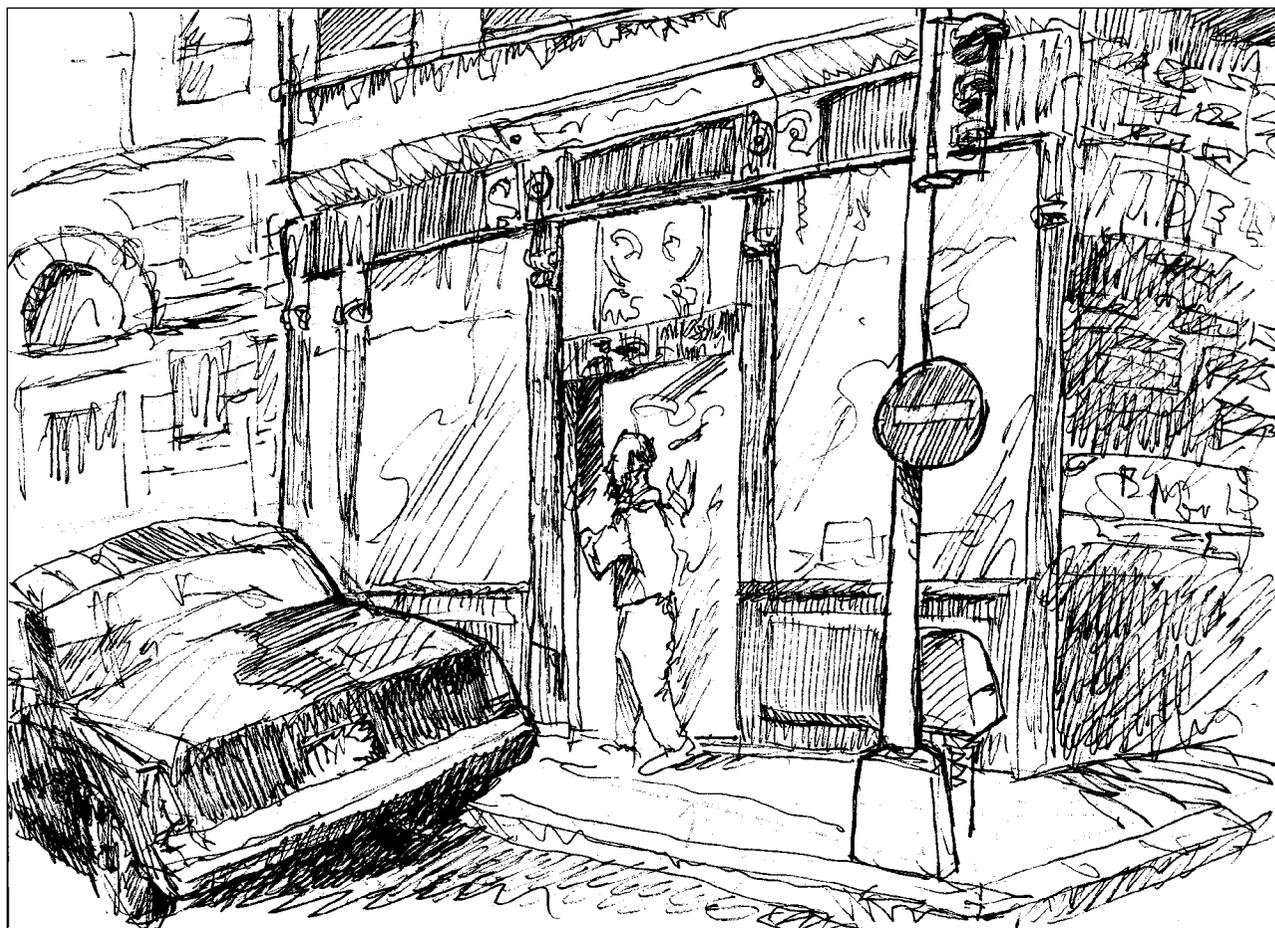
Une aide de jeu pour Mage, L'ascension

Dans le scénario qui précède, la fondation
d'attache des PJ se nomme La Maison d'Edgar.

Cette aide de jeu est là pour vous la faire
découvrir. Rien ne doit vous empêcher toutefois
de la remplacer par une fondation de votre crû.

La Maison d'Edgar

La maison d'Edgar est le nom d'une librairie d'Aberdeen (près de Seattle, WA) connue des amateurs d'éditions épuisées ou occultes, les bons livres occultes étant souvent épuisés. Le petit commerce donne sur une rue tranquille et n'a rien pour attirer particulièrement le simple chaland. Les gérants renouvellent peu leur vitrine, préférant y laisser s'empoussiérer des éditions éprouvées que d'y faire briller les best-sellers du moment. Point de lustre ou de clinquant, juste le portrait lithographié d'Edgar Allan Poe ornant la devanture de la boutique, et qui darde de son regard éternellement soucieux le visiteur venu découvrir cette librairie confidentielle.





Ce cher Edgar doit cette place de choix à la passion qu'en son temps le fondateur de la librairie – de son nom Saul Monaster – manifestait pour son œuvre, passion qu'il a transmise à son arrière-petit fils, actuel gérant de la boutique. Le dit arrière-petit fils n'a donc jamais déplacé Edgar de sa vitrine, de même qu'il n'a jamais trouvé utile de remiser dans l'arrière boutique les vieux corbeaux empaillés figés depuis trop longtemps déjà au-dessus des rayons.

La boutique est de taille moyenne, tout en boiseries, et relativement bien éclairée par la lumière du jour. Bien ordonnée, elle présente un panel généraliste de livres récents et anciens (à tendance rares). Les livres occultes sont dans l'arrière boutique et sont vendus strictement aux connaisseurs, les ouvrages en question étant sérieux (à l'opposé de ce que l'on trouve trop souvent dans ce type d'enseigne). Un certain nombre d'entre eux ne sont destinés qu'aux mages et beaucoup ne sont pas en vente mais simplement à consulter sur place. La librairie met pour cela à disposition une pièce calme à l'étage supérieur.

C'est un vieux couple qui tient la librairie, Richard et Holly Monaster, lesquels sont là depuis tant d'années qu'ils sont l'image de la boutique. Richard (l'arrière-petit fils déjà cité) est un genre d'agréé de littérature donnant l'impression de choisir ses vêtements dans son grenier et Holly, dont la maigre corpulence s'enveloppe d'habits amples et indianisants, est appréciée pour son sou-

rire toujours radieux. Ladislav Tovik, un archiviste spécialiste des vieux ouvrages, montre parfois le bout de son nez. Voilà pour les membres travaillant pour la librairie. La fondation compte à part ça sept autres personnes (dont le diacre Gerald Ames), lesquelles occupent les deux étages au-dessus de la librairie. On trouve aux étages en question un ensemble de petites pièces d'étude, la matrice du node, quelques chambres également pour ceux qui dorment là et tout ce qu'il faut à la vie quotidienne. La glisse vers le royaume horizon du node s'effectue dans une petite pièce entièrement vide et dédiée spécialement à cet usage particulier.

Depuis le début du siècle, peu de changements sont survenus dans l'architecture extérieure et intérieure de la fondation. Ceci donne au lieu cette ambiance délicieusement surannée, encore imprégnée du mysticisme fin de siècle, qui en a séduit plus d'un. La maison d'Edgar est comme une digne dame du temps jadis que le passage des ans n'aurait pas vieilli mais dont il aurait simplement souligné l'anachronisme. C'est sans doute là qu'il faut chercher la raison pour laquelle La Maison d'Edgar a tendance à attirer tant de créatures ne trouvant plus leur place dans le monde d'aujourd'hui et comme autant d'éveillés nostalgiques du passé et d'une modernité moins tapageuse. Il n'est pas rare de croiser dans la boutique quelque mage à l'âge incertain et dans une mise trois fois démodée, venu flâner là pour respirer les effluves d'un temps hélas révolu...



histoire

Le node existe en fait depuis des temps immémoriaux. Il y avait autrefois ici un site sacré indien, ce qui participe sans doute à l'ambiance particulière du lieu (proche du Romantisme, sans donner toutefois dans le gothique morbide) qui y attira un fan d'Edgar Poe. Le node est un endroit apaisant qui aide à méditer et à relativiser ses propres malheurs et soucis. Il y a quelque chose qui vous fait sentir que le node était là avant vous et qu'il sera là après. Les nodes ont ceci de

particulier, il est vrai, qu'ils sont susceptibles simplement par leur essence magique de susciter des sentiments forts chez l'être humain et d'en changer parfois l'humeur.

Dans la fondation les cycles de la vie sont rendus encore plus flagrants qu'ailleurs. Les objets en bois demeurant dans la fondation ont tendance à se déformer pour laisser apparaître des figures totémiques (comme par exemple dans les moulures des meubles), repré-





sentations qui sont l'apanage des indiens de cette région des États-Unis, et qui font encore une fois écho au passé du node.

L'histoire du node ne se résume pas à l'occupation indienne, même si la colonisation fut tardive et lente à ôter au node ses atours indigènes. Le lieu fut depuis mémoire de blanc toujours occupé par des éveillés. Le premier mage à avoir créé une fondation ici avait pour nom Nathaniel Finkel, d'origine anglaise, et Verbena comme il se doit. C'était en 1826, du temps de l'occupation américano-britannique. M. Finkel, après avoir aidé à bouter les indiens hors du node, posa les bases d'un bon vrai fondation verbena et chrétien (la connivence entre le fondation et les Chœurs célestes prend source à cette période). Lors du départ des Britanniques du futur État de Washington quelques décennies plus tard, le fondateur Nathaniel Finkel et ses adeptes se virent à leur tour chassées du fondation par une importante cabale de sorcières Verbena, avec la bénédiction de leurs supérieurs Verbena du bord américain. Ces mages se considéraient comme les réincarnations de puissantes sorcières ayant péri sous les fers et les flammes de prêtres très zélés. L'étaient-elles vraiment, nul n'a su le dire jusqu'à ce jour ; il est indiscutable en tous cas qu'elles nourrissaient une rancune tenace à l'égard de tout ce qui portait la robe cléricale. Les alliances avec les Chœurs Célestes furent cassées aussi sec, parfois dans le sang. Ces sorcières firent beaucoup pour « laïciser » l'endroit et l'embellir mais peu pour la réputation de la fondation auprès des dormeurs. Elles en terrifiaient plus

d'un à juste titre, faisant se ranimer les croyances occultes des habitants, et ceci participait à entretenir dans le coin des paradigmes propices à l'exercice de leur magie (la fondation aurait encore au jour d'aujourd'hui quelques échantillons de leurs préparations, décoctions et autres créations redoutables, si tant est qu'elles fonctionnent encore). Durant leur occupation des lieux, ces mages très douées, secondées bientôt par des mages du sexe opposé, prirent en effet beaucoup de temps à étudier l'évolution des paradigmes, consigner les changements de nature du surnaturel. Elles s'attachèrent à conditionner une partie de la population par de puissants charmes de manière à altérer tant que possible les paradigmes locaux. Tout ce travail herculéen ne fut pas repris par la suite et de nos jours plus aucune trace de cette influence ne subsiste chez les habitants du coin. Elles poussèrent également loin les recherches sur les magies liées au sang (comme aimant à en pratiquer les Verbenas) et les vieilles magies combinant la religion et son pouvoir des mots, ce qui allait se révéler très utile plus tard pour les recherches de l'Arabesque, le royaume horizon de la fondation. Il arriva qu'un jour les sorcières en question moururent toutes, et ce en l'espace de 24 heures. Les récits sont peu clairs à ce sujet. On a raconté qu'elles auraient été terrassées par une maladie née de leurs expériences étranges. C'est ainsi que Saul Monaster, arrière-grand-père de Richard, entra en possession du node et définit les orientations de la nouvelle fondation. La Maison d'Edgar était née.



Bienvenue dans la librairie

S'il est vrai que l'extérieur de ce petit commerce n'est pas fait pour attirer le chaland, il règne au contraire à l'intérieur une atmosphère propre à retenir pour quelques temps les vrais rats de bibliothèque. C'est évidemment dû à l'amabilité non feinte du couple Monaster mais aussi à l'aspect général de la boutique. Lorsqu'on pénètre dans l'endroit, à peine la porte d'entrée a-t-elle fini de tinter que vous prend tout d'abord aux narines une odeur de tabac

parfumé et de vieux livres, une odeur de fleurs séchées et d'encre millésimée, le genre de fragrance qui a vite fait d'embaumer le visiteur et qui est la promesse de merveilles attendant sagement au creux d'une page qu'on vienne les y chercher. On découvre ensuite des étagères pliant sous le poids des ouvrages, lesquelles, par une ingénieuse disposition, empêchent d'embrasser le lieu d'un seul regard et arrangent des espaces intimes qui incitent à lire et feuilleter. De larges paniers en osier emplies d'ouvrages sont disposées à droite et à gauche et le visiteur peut y fouiller pour y trouver ses propres trésors ; ailleurs encore on découvre des empilements de livres faussement désinvoltes. Tout ceci, ajouté au fait que l'espace est ici très rempli, donne à cette librairie des airs de capharnaüm maîtrisé. Le lieu est fait pour séduire le connaisseur, lequel est la plupart du temps irrésistiblement poussé à y revenir.

• PREMIER ÉTAGE

On accède aux étages supérieurs par un étroit escalier tournant. Le premier étage est constitué pour la plus grande part d'une salle spécialement dédiée au visiteur averti (des mages la plupart du





temps) désirant se consacrer à l'étude. La salle compte plusieurs tables avec tout ce qu'il faut d'écrivoires, lampes de bureau, crayons, loupes etc. Les murs sont évidemment cachés par de très hauts meubles-bibliothèques, lesquels contiennent une bonne partie des ouvrages uniquement destinés à la consultation sur place. Sur les murs



Gerald Ames

figurent des objets venus du monde entier, dont une belle collection de cartes antiques et de masques de théâtre qui incitent l'esprit à voyager. Dans un coin de cette salle sont installés plusieurs ordinateurs, modernité oblige. Leur emplacement et leur orientation suggèrent qu'ils ont été placés là à contrecœur. Les deux autres pièces de cet étage se résument à un bureau et un débarras.

• DEUXIÈME ÉTAGE

Les deuxième et troisième étages, strictement réservés aux membres de la fondation et aux visiteurs exceptionnels, sont le cœur du fondation à tous points de vue. Le deuxième étage est un véritable appartement, avec tout le nécessaire : cuisine, salle de bain, salon et quatre chambres. Trois de ces chambres sont réservées aux invités et à ceux qui reviennent de l'Arabesque. Il faut savoir que, en raison probablement de sa spécificité temporelle, ceux qui quittent ce royaume horizon en revenant sur le plan matériel subissent le contrecoup d'un décalage horaire et manifestent toujours un sérieux coup de pompe. Des lits superposés dans les trois chambres sont donc mis à leur disposition afin de leur permettre de dormir un peu. Et autant dire que ces lits sont souvent pris. On croise souvent des équipées de mages en train de prendre leur petit déjeuner au beau milieu de l'après-midi en se racontant leurs voyages. Il y a là un côté auberge espagnole (ou hôtel de voyage, si l'on préfère des références actuelles). La cuisine est le domaine de Rupert, cuisinier érudit de son état – car il en fait bien un pour nourrir tous les mages qui vont et viennent dans cette fondation. Dans sa cuisine il est imbattable (presque autant que Steven Seagal), plus précisément pour ce qui est de raconter l'histoire de ses petits plats et de vous les faire apprécier. Il est intarissable sur l'art de la cuisine ; il est donc conseillé à ceux qui veulent rester ignares mais se coucher tôt de ne pas trop approcher ce personnage ma foi fort sympathique.



• TROISIÈME ÉTAGE

C'est là que l'on trouve la salle de glisse, la matrice du node ainsi qu'une réserve d'herbes et de composants de magie divers. La salle de glisse est une pièce complètement vide d'à peu près 15 m². Les murs sont blancs, le sol est lui-même blanc et carrelé. Seul le plafond ne présente pas cet aspect spartiate. Il est en fait recouvert de fontes, ces vieux caractères de bois et de plomb noircis d'encre autrefois utilisés dans les imprimeries. L'assemblage de ces fontes donne de ce fait au plafond une présence extraordinaire et la forme d'une page noire et confuse aux dessins harmonieux. Cette pièce est censée par son apparence susciter le calme intérieur, le vide de la pièce devant répondre au vide de l'esprit pour que le mage puisse enfin glisser dans l'Arabesque.

La Matrice du node prend place dans une pièce spacieuse attenante à celle dédiée à la glisse. C'est une pièce rectangulaire d'approximativement 16m sur 6m. Au centre pend du plafond un fil à plomb constamment oscillant, qui est une sorte d'indicateur de la quintessence présente dans le node et de l'activité magique dans le quartier. Plus il y a de quintessence disponible, de mages pratiquant leurs sphères, de créatures ou de phénomènes magiques dans les environs et plus le fil à plomb oscille. Une partie du plafond (qui est en fait le toit du bâtiment) est en verre, le tout architecturé avec des structures d'acier témoignant de l'âge d'or de l'industrie. Le sol est fait de carreaux peints un peu passés, qu'offusquent par endroits des tapis



richement brodés. Des canapés en velours sont disposés le long des murs afin que ceux qui viennent méditer ici puissent le faire bien assis. Des portemanteaux sont même disposés de-ci de-là. Il y a ce qu'il faut pour le confort.

Des vases ciselés de bronze ou de terre cuite émaillée aux formes diverses recueillent le tass, lequel se présente sous la forme de morceaux d'écorce souvent gravés de symboles indiens (on attribue cette manifestation très particulière du tass aux indiens ayant autrefois vécu là). Outre ces vases ciselés, des objets à l'esthétique vaguement art nouveau décorent harmonieusement la pièce ; de fausses lampes à pétrole dispensent une douce lumière et ménagent des coins d'ombre. La matrice de la fondation offre sans conteste l'aspect d'un salon convivial où l'on se verrait recevoir ses amis autour d'un verre. Mais la pièce ne sert jamais à cela, le diacre ne le permettrait pas. Le sérieux qui préside à la vie de la fondation ne souffre pas de fantaisies de ce genre, au grand dam de certains.

LA FONDATION EN QUELQUES LIGNES

nature : héréditaire (la plupart des membres sont verbenas et ont des liens de famille)
statut : respecté
orientation : Verbena

10 membres (sans les PJ, dont 3 dans le royaume horizon)
 1 diacre (chieftain)





Le pittoresque (éléments originaux du lieu)

• LA VÉGÉTATION

La fondation a beau se trouver en ville, le vert y est présent. L'édifice cache en son sein une petite cour de pavés propres agrémentée de parterres de fleurs et d'un lierre de dimensions royales, dont les feuilles lustrées aux bordures vineuses accrochent le moindre rayon de soleil. Ce superbe et énorme pied de lierre est d'un type plutôt munificent puisque ces feuilles, prises en décoction, ont des effets précieux. Elles aident à passer la glisse vers les royaumes horizons. Cela ne fait pas pas planer mais permet de mieux encaisser l'éprouvant voyage à travers les plans. En outre celui qui boit de cette tisane originale devient très perceptif, un peu comme si ses sens étaient plus aiguisés et plus sensibles aux surnaturel. Le lierre du coucher – c'est ainsi qu'on l'appelle – aurait selon certains été planté par Saul Monaster, le fondateur de la librairie. Chose étrange on en a souvent retrouvé des feuilles séchées dormant depuis entre les pages d'ouvrages de la librairie ou de l'Arabesque, et ce depuis parfois plus de deux cents ans ; ce qui amène à penser que cette espèce rare est étroitement liée

à l'histoire des Verbenas et sans doute des mages érudits en général.

Le toit recèle aussi des surprises puisque sur presque toute sa surface pousse un bosquet de ronces. Ce sont des ronces énormes, hautes de plusieurs mètres et aux branches solides tels de vieux pieds de vigne. Il est impossible, à moins d'user de magie, d'y pénétrer tant les ronces sont denses. Leurs épines sont pires que des poignards, lacérant et transperçant tout pauvre mortel tentant la visite. On raconte que c'est un morceau d'une forêt antique et ensorcelée du pays de Galles. Il n'est pas rare de trouver accrochés aux épines des morceaux d'étoffe, de fourrure animale, ou de menus objets, preuve que le lieu est parfois visité (malgré tout !) et que ce bosquet (il a beau se trouver sur un toit c'est la meilleure appellation qu'on lui ait trouvée) a des ressources cachées. Le bosquet possède des locataires permanents : des nymphes. Ces inanimées mâles et femelles protègent le bosquet des agressions de tous types mais leur compagnie n'est pas des plus vivantes, ceux-ci adoptant souvent cette langueur et cet immobilisme qui donne l'illusion de les voir vivre au ralenti ; qui plus est,





ils ont le verbe avare. Les nymphes font corps avec les ronces au point, si elles le désirent, d'en devenir invisibles. Ces cousins des Changelins détiennent une empathie et une intuition hors du commun et il est difficile de leur cacher ses propres états d'âme. Ils aiment à partager les joies, les douleurs et les émois des mages du lieu. Mais attention : il en va de ces nymphes comme des sirènes. Les nymphes du bosquet souffrent de solitude et n'aime rien tant qu'entraîner des visiteurs éperdus avec elles pour de folles festivités au cœur de leur domaine. Sauf que c'est un lieu dont toute personne normalement constituée ne peut sortir vivante et entière. Nul n'a oublié comment mourut la fille de Saul Monaster en l'an 1919. Glenda Monaster était une femme d'humeur sombre. La vie l'avait malmenée et elle avait eu plus que son compte de malheurs. S'étant un soir malencontreusement piquée à l'une de ces épines grosses comme des poinçons à bétail, elle s'était rapidement mise à délirer, perdant pied comme sous l'emprise d'une drogue ou d'un virus galopant. La nuit suivante la vit, fiévreuse, chercher dans son lit un sommeil improbable. Quand vint minuit bien sonné sa fièvre tomba brusquement et tandis que son esprit toujours jouait la sarabande, elle entendit l'irrésistible appel des nymphes. Leur voix chaudes lui chuchotaient de venir leur tenir compagnie. Leurs bras affectueux l'attendaient pour la soulager à jamais du poids de ses misères... C'est ainsi que dans la torpeur nocturne du fondation, Glenda fit son chemin jusqu'au bosquet enténébré d'un pas de

somnambule. On la retrouva au matin au cœur même du bosquet le corps déchiré ainsi qu'un fruit trop mûr, encore vêtue par endroits des lambeaux de sa chemise de nuit à présent d'un rouge carmin, comme les mûres et les fraises lui emplissant encore la bouche. Et sur cette bouche, un sourire... Les nymphes lui avaient peut-être offert une mort heureuse mais nul ne fut jamais à même de connaître en détail ce qui s'était passé. Un mage averti en vaut deux.

Qu'il en soit de la cour intérieure ou du bosquet de ronces, l'existence de ces coins de verdure participe en tous cas au bien-être des Verbenas du fondation et favorise leurs méditations occasionnelles.

• LES FERRAILLEURS

La fondation de La Maison d'Edgar compte dans ses rangs deux très étranges résidents. On a coutume de les appeler les Ferrailleurs. Ce sont deux mages d'une trentaine d'années passent toute leur existence dans les livres de la Maison d'Edgar, au sens littéral du terme (si vous avez vu « L'histoire sans fin » vous comprendrez), et l'essentiel de leur activité semble être de se pourchasser sans cesse l'un l'autre afin de s'affronter en duel. Nul ne sait depuis combien de temps ils se pourchassent ainsi de livres en livres ni ne sait pourquoi. Ils affichent toujours un code vestimentaire vaguement 1870, mélange d'habits civils et militaires. et sont constamment armés (souvent d'épées, mais parfois d'armes parmi les plus extravagantes). On a fini par connaître leurs noms : Evan Koeling

et Todor Ames (comme le diacre Gerald Ames). Ce simple renseignement n'a pas été simple à obtenir pour la simple et bonne raison que ces deux individus, lorsqu'ils émergent d'un livre, ne tardent pas à disparaître dans un autre et se montrent toujours effroyablement pressés (en plus d'être franchement secoués). Il est très difficile de les attraper au vol et, qui plus est, ils ne sont pas loquaces. Le nom de Todor Ames a soulevé quelques interrogations et on murmure que Gerald Ames serait de sa famille. Tout porte à croire que ces ferrailleurs (dont le nom, vous l'aurez compris, a beaucoup à voir avec leur goût et leur habileté à l'escrime) sont vraiment nés au 19^e siècle et grâce sans doute à quelques sphères, sont demeurés en vie jusqu'ici et ce malgré leur inusable envie de s'étriper. Gerald Ames pourrait donc être un descendant direct de Todor Ames, sauf que notre fier diacre nie tout lien de parenté avec Todor Ames et tout lien de cause à effet en ce qui concerne leur présence commune au fondation.

citation de Todor Ames: vous n'auriez pas vu Koeling ?

citation d'Evan Koeling : vous n'auriez pas vu Ames ?

• RITES DE COMMUNION

Chaque nouveau membre de la fondation de la Maison d'Edgar doit subir un rite d'entrée, les Verbenas étant très attachés à ce genre de tradition. Loin d'offrir des similitudes avec un vulgaire bizutage étudiant, ce rite d'entrée – appelé plus précisément « rite de

communion » – est symbolique et magique. Il permet de resserrer les liens entre tous les membres, marque leur serment d'union et d'entraide.

En voici le descriptif. Le rite est effectué non pas à la fondation mais dans une caverne au bord du Green Lake, non loin du zoo de Seattle. L'utilisation de cette caverne est partagée par les mages et d'autres éveillés, tels les Changelins, ainsi que d'autres créatures surnaturelles, les uns les autres évitant de se se croiser. La caverne n'est pas vaste et communique avec le lac, raison pour laquelle elle contient une petite étendue d'eau. Le mage nouveau-venu (surnommé à ce moment-là clerc) se voit vêtir d'une sobre et ample robe blanche de chanvre – la même sert pour tous les rites de communion – et amené jusqu'à la caverne. Là, ses cheveux sont rasés – ou simplement coupés très courts pour la gent féminine, ne soyons pas trop sauvages – par les autres membres de la fondation, ces cheveux étant soigneusement conservés. L'assemblée disperse dans l'étendue d'eau un subtil mélange d'herbes rares et odorantes, hérité de la tradition verbenas. Le mage est totalement immergé dans l'eau tandis que les sortilèges du rite exécutés par l'assemblée lui permettent de protéger ses fonctions vitales et le font tomber dans un sommeil cataleptique pendant plusieurs heures. Dans ce laps de temps le mage revit comme en temps réel la vie d'une de ses anciennes incarnations, de la naissance à la mort. Ceci doit aider le Verbena à se rappeler sa place dans l'ordre des





choses et à élargir son champ de vision, donc à voir avec détachement ces cycles de vie que sont la naissance et la mort. À son réveil le mage (souvent secoué) est ramené à la fondation et nulle question ne lui est posée sur ce qu'il a vu. On tresse ses cheveux récupérés

quelques heures auparavant et chaque membre de la fondation, y compris le nouveau, donne un peu de son sang dans un récipient. On y trempe les cheveux tressés et on les incorpore à une grande natte composée des cheveux de tous les anciens de la fondation, trace de tous les précédents rites de communion, le tout en prononçant quelques formules appropriées. Cette natte est conservée dans la matrice dans un grand vase ciselé semblable à ceux recueillant le tass mais en plus grand.

Il n'y a donc pas d'épreuve de force ou de souffrance dans ce rite. Le but est d'élever psychiquement le mage. De toute manière on est dans une fondation intello.

Ce rite préexistait à la fondation mais il a été adapté on le sait par les prétendues sorcières ayant occupé le node au siècle dernier.

• LES FILS DE VIE

Nous parlions précédemment du rite de communion et d'une tresse faite des cheveux et du sang de tous les membres de la fondation. Cette tradition capillaire est tout sauf gratuite. Elle permet à tous les mages d'être magiquement reliés entre eux. Ce lien leur permet de sentir facilement, comme sous l'effet d'une intuition poussée, et sans limite spatiale, si l'un d'entre eux est mal en point, ou mort. Il leur permet égale-

ment de détecter la présence d'un de leurs confrères dans les environs. Ce lien ne transfère en aucun cas les sensations physiques ou les sentiments des autres mages (exemple : si l'un d'entre eux est blessé, les autres en aucun cas ne ressentiront sa douleur).

• LA REVUE

La librairie édite une petite revue qui est à la fois littéraire et occulte. Elle paraît tous les mois et c'est une mine d'informations, disponible uniquement à La Maison d'Edgar. Titre de la revue : « Les sangs d'encre ». On y trouve entre autres choses :

- des critiques de livres de dormeurs et d'ouvrages occultes écrits par des éveillés ou des initiés ;
- des nouvelles pas trop confidentielles des dernières acquisitions et trouvailles livresques de l'Arabesque, le royaume horizon ;
- des nouvelles sur le monde des éveillés
- des nouvelles sur la tradition verbena en général et sur la situation des fondations dans le coin ;
- des potins ;
- un épiluchage des revues à sensation et à faits divers, dans le but bien sûr d'y mettre en lumière des traces d'événements surnaturels véritables (comme quoi on peut être mage des Traditions et se comporter en MIB) ;
- deux rubriques nécrologiques : une vraie (pour les mages vraiment morts) et une fausse (signalant les morts factices de mages ayant simplement fait croire à leur disparition pour changer d'identité), la dernière étant toujours très fournie.



Objectifs

La fondation n'a pas à proprement parler de quête. Son objectif est commun à toutes les fondations : survivre et faire se perpétuer le pouvoir de la magie. Le fait d'abriter une librairie et une riche bibliothèque lui confère cependant un rôle important vis-à-vis des savants en matières occultes. La bibliothèque remplie jusqu'au plafond fait partie de la panoplie du commun des mages et point n'est besoin d'être fin observateur pour voir que les mages traînent une image de scolaires et de rats de bibliothèque, une image injustifiée si on considère la nature de leurs pouvoirs. Difficile de se figurer en effet quelles grandes connaissances et incroyables secrets sont nécessaires pour maîtriser des sphères. Pas de sorts à apprendre, pas de formules, de composants indispensables. Toucher aux composants fondamentaux de l'univers ne fait pas des mages des savants pour autant, même en science – pas besoin d'être biologiste pour utiliser la sphère Vie. Donc : rien de très factuel à transmettre en matière de magye, sur un plan général. Il semble en aller des sphères comme des arts martiaux ou de la peinture, à savoir qu'un mentor est de loin préférable à un livre. On peut dès lors penser que les bibliothèques occultes tenues par les mages dispensent un tout autre savoir. Elles recèlent des

secrets sur les autres éveillés, sur toutes ces autres formes de magie, tels les rituels de toutes sortes, qui ne sont pas fondamentales comme celle des mages, et s'appuie sur les cultures, les composantes sommatiques, etc... Elles recèlent aussi des réflexions et des informations sur les lieux de magie, sur les différents paradigmes, leurs différences suivant les régions, leurs forces et leurs faiblesses.

La bibliothèque de la Maison d'Edgar contient en majorité des ouvrages traitant des croyances magiques et des paradigmes. Cette orientation prend sa source dans les recherches qui sont menées au sein de l'Arabesque, le royaume horizon auquel la fondation est rattachée (*voir prochain numéro du **Hobbit Fataliste***). Ces recherches explorent ces croyances qui font changer les paradigmes d'une région à une autre où aident à accomplir des actes magiques – on pense aux Traditions qui s'aident de focus ou d'éléments culturels divers pour lancer leurs sorts, où font que des être tels les Fae ou les Esprits existent encore.

La fondation participe tant que faire se peut aux recherches qui s'effectuent dans l'Arabesque et en tous cas fournit régulièrement des ouvrages à ces mages de l'Horizon. On peut voir cela comme le second objectif de La Maison d'Edgar.





Au jour le jour

Environnement

Les mages de La Maison d'Edgar n'ont pas à redouter d'ennemis dans la ville d'Aberdeen. Il n'est pas question ici de la concentration d'éveillés transformant les cités en zoos surnaturels.

Les dormeurs ne posent pas de soucis puisque les mages eux-mêmes ne se font pas remarquer. C'est sans doute dû à une tradition de discrétion héritée des sorciers et sorcières et aussi au fait que la fondation n'a pas connu de grands troubles depuis longtemps (avec vos joueurs, ça pourrait changer...). Il faut aller jusqu'à une quinzaine de kilomètres d'Aberdeen, aux environs d'Hoquiam, pour trouver une fondation – cette fondation, du nom d'Ocidal, est tenue par des Hermétiques, avec qui les rapports sont neutres, quoique ces mages-là ne détesteraient sûrement pas s'approprier La Maison d'Edgar, ses fonds précieux et le fruit des recherches de son royaume horizon (aide de jeu sur l'Arabesque dans Le Hobbit Fataliste n°7).

Protection du node

À la Maison d'Edgar, pas de remparts infranchissables, ou de vigiles surpui-

sants. La librairie pose un sérieux obstacle à la protection de l'édifice en ce qu'elle est un espace public. Il n'y a donc pas de filtrage à l'entrée. La protection principale tient dans la présence dans la fondation d'un être atypique ayant pour nom Stevenson. Il s'agit, d'une manière littérale, d'un tigre de papier ! Sa forme est en effet celle d'un tigre fait de papier froissé – ce qui fait qu'on l'entend venir – et visible uniquement en deux dimensions ; si tant est qu'il veuille se rendre visible vu qu'on lui connaît le pouvoir de se fondre comme un caméléon dans l'environnement. Il possède trois yeux, qu'il peut dissocier de son corps pour les laisser où il le désire, ce qui lui permet de surveiller un lieu sans s'y trouver. Le premier de ces yeux repose dans un encrier de verre, souvent sur une étagère près de l'entrée, petit bout de papier froissé anodin qui parfois, comme soulevé par un vent d'intérieur, s'en va voler à travers la fondation. Le deuxième de ces yeux repose en un lieu mystique de nature inconnue aux membres de La Maison d'Edgar – cela pourrait très bien être une fondation d'une Tradition peu aimable. Quant aux troisième le tigre



Stevenson se le garde sur lui pour le confort de tous les jours. C'est un nomade qui surveille plusieurs points magiques en même temps. Dès qu'un danger se présente, Stevenson fait son apparition. Il suffit aussi le plus souvent qu'on l'appelle pour qu'il arrive. Stevenson a une intelligence équivalente à n'importe quel humain et est entièrement dévoué à la défense de la fondation. Il n'est cependant pas subordonné aux mages de la fondation et pour toute tâche qui sort de son assignation de gardien, il faut s'en remettre à son bon plaisir, d'autant plus qu'il a mauvais caractère. C'est avant tout un esprit et tout porte à croire qu'il répond seulement devant la Cour des Ombres, groupe hiérarchisé d'esprits supérieurs qui régit une part non négligeable de l'Umbr (pour plus de détails voir « The Book of Madness », pour Mage).

Un « tigre de papier » dans une librairie : la chose a forcément de quoi exciter les esprits. La créature est là depuis que La Maison d'Edgar fut fondée. Tout laisse à penser, lorsque l'on étudie avec minutie les textes laissés par Saul Monaster, que c'est le tigre Stevenson lui-même qui inspira à l'arrière grandpère de Richard les orientations

de cette nouvelle fondation. Aux plus fins de deviner pourquoi (pour qui ?). La protection qu'offre Stevenson est d'ordre strictement magique. Ce tigre de papier a le pouvoir de transporter dans le futur les personnes et objets plus aisément que n'importe quel mage. C'est ainsi qu'il transfère dans le futur toute attaque dirigée contre la fondation afin de laisser à ses membres le temps de mettre en place la défense la plus adéquate à cette agression. Stevenson





donne dans chaque cas la date et l'heure exactes auxquelles l'attaque va se matérialiser. Ladislas Tovik l'archiviste est chargé de tenir le calendrier exact de ces rematérialisations dans le futur. Le tigre déplace ces agressions d'au maximum 1 an dans le futur, cela dépend de la gravité de l'agression. On sait donc grâce au vieil archiviste qui tient le planning que certains types d'agressions vont surgir, certaines redoutables pour le peu qu'on en ait vu.

DE LA PROTECTION DES OUVRAGES

Il n'y a pas que la défense du node : un ouvrage précieux, c'est si facile à voler ou à réduire à néant. Pour cela Ladislas crée et entretient entre lui et les livres des fils immatériels et magiques qui lui permettent de sentir si un livre sort du fondation ou est détruit ou abîmé. Il lui suffit de suivre ces fils pour retrouver la trace de n'importe quel ouvrage. Il est une véritable banque de données à lui tout seul. Des manipulations magiques appuyées peuvent venir à bout de ces fils, mais c'est déjà pas mal.

Le ouaïbe

On n'arrête pas la modernité... Certains Verbenas de la fondation ont découvert le grand intérêt que peut revêtir Internet pour des chercheurs comme eux. Il ont passé une sorte de contrat avec des Adeptes Virtuels afin d'unir leurs compétences et explorent Internet et l'espace délirant de la Matrice Digitale. Ces Verbenas sont en grande discussion avec le diacre pour

installer une pièce dédiée spécifiquement à la recherche informatique. Mais le fait que des Adeptes Virtuels soient acceptés au sein de la fondation est moins que certain.

Gerald Ames et Richard Monaster sont très inquiets du profit que des ennemis pourraient tirer de la présence du réseau dans La Maison d'Edgar. Ils savent bien qu'ils pourraient par ce biais être espionnés voir même subir des intrusions physiques. Cette méfiance est d'autant plus grande qu'il n'y a pour l'instant de véritable spécialiste du réseau à la fondation.

Stevenson

Rage 10 Gnose 6 Volonté 9
Pouvoir 80 (c'est beaucoup)

Attributs
(en cas de matérialisation dans le monde réel)
physique 7, social 6, mental 9

Charmes

- Projection temporelle : pouvoir décrit précédemment
- matérialisation (Stevenson l'utilise très souvent pour pouvoir intervenir dans le monde matériel)
- Apparition : lui permet d'apparaître dans le plan matériel, mais sans pouvoir interagir
- Orientation : pour se repérer dans l'Umbr
- Reformation : pour se dissiper et se reformer ailleurs dans l'Umbr
- Dissimulation

+ tout autres charmes qui vous amusent

On l'entend toujours arriver car il fait en se déplaçant un bruit caractéristique du papier froissé



Personnages

Voici ici présentées les principales personnalités de la fondation, mages ou non. (les valeurs des Attributs sont là pour donner un ordre d'idée). La majorité des membres de la fondation appartiennent peu ou prou à une même famille, celle du fondateur de la Maison d'Edgar. Ils ont des liens du sang ou de simples liens familiaux. Il est de tradition dans cette fondation d'intégrer avant tout des Verbenas et des membres de la famille (même très éloignée) ce qui va souvent ensemble.

Gerald Ames

rôle : diacre

Tradition : Verbena

Attributs : physique 3, social 5 (!), mental 4

Capacités (points forts) :

sports, bagarre, escrime, étiquette, littérature, monde des mages

Sphères : Vie 4, Correspondance 5, Entropie 5, Time 1

Arete : 5

Volonté : 7

Historique : alliés 4 (royaume horizon), contacts 3, avatar 3



Richard Monaster

So british ! On pourrait croire en le rencontrant que Gerald Ames fut élevé dans un des plus stricts collèges de la vieille Angleterre. Un parfait Lord égaré chez les sorciers de la côte Ouest. Classe,

manières raffinées, culture littéraire à toute épreuve, Gerald charme ses interlocuteurs et parvient toujours de ce fait à obtenir d'eux ce qu'il désire. La main de fer dans le gant de velours. Laminage de Technomanciens à 4 heures et thé à 5...

En fait Gerald Ames est originaire de Seattle. Tout d'abord mage solitaire, il exerça le singulier métier de prestidigitateur, et connut un franc succès à Seattle et dans les envi-

rons. Lassé un jour de cette vie, il abandonna cette activité et chercha une fondation pour l'accueillir. La crise n'était pas pour rien dans ce revirement : c'était en 1930... Gerald Ames approcha La Maison d'Edgar ; mais il avait très mal



choisi son jour. Il arriva en même temps qu'une troupe d'Hermétiques venus s'accaparer le node – ces temps troublés favorisaient ces conflits violents. Notre malheureux Ames se retrouva projeté dans le temps avec les Hermétiques par Stevenson le protecteur du node. Mais ce jour-là, Stevenson s'était un peu laissé aller et tout ce petit monde se retrouva projeté 50 ans dans le futur. C'est ainsi qu'il y a une quinzaine d'années, Gerald Ames et les Hermétiques réapparurent alors que tout le monde les avait oubliés. La plupart des Hermétiques furent envoyés de vie à trépas, ce qui n'arrangea

pas les relations entre La Maison d'Edgar et Ocidal, la fondation de l'Ordre d'Hermès située à Hoquiam. Gerald Ames, par son astuce, comprit vite les enjeux de la bataille et aida la fondation. Il se tira si bien d'affaire à tous points de vue qu'il fut vite accepté comme membre et sut s'imposer comme diacre au bout de quelques années. De ce saut temporel vient sans doute l'éducation un peu pinçée de notre ami diacre. Gerald Ames partage aujourd'hui son temps entre la fondation et l'Arabesque et certains prédisent que lors de la prochaine élection de diacre, Gerald Ames passera la main.



Richard Monaster

rôle : gérant de la librairie (avec Holly), vice-diacre

Attributs : physique 2, social 2, mental 4

Capacités (points forts) : culture générale, occulte, comédie, baratin, armes à feu

Historique : alliés 1, contacts 5, influence 2

Volonté : 4

Richard n'est pas mage. Il a été instruit dès son plus jeune âge des secrets

des éveillés et parvient même à faire quelques petits tours de base comme la géomancie. C'est un homme courtois, et dont la grande érudition sert une intelligence rare. On ne lui connaît pas d'ennemis. C'est un homme de conviction, prompt à donner des leçons et peu soucieux de sa propre personne. Professoral et gouailleur, affable mais ferme. L'acteur Dennis Hopper (au naturel) pourrait servir de référence en ce qui concerne la personnalité de Richard Monaster.



Holly Monaster

rôle : gérante de la librairie (avec Richard).

Tradition : Verbena

Attributs : physique 2, social 4, mental 3

Capacités (points forts) : Sport, chant, commandement, empathie

Sphères : Vie 5, Raison 3, Entropie 2,

Esprit 4, Prime 1

Arete : 6

Volonté : 5

Holly a tout d'abord été conservatrice du principal musée de Boston. Elle menait cette activité en parallèle avec une fonction d'investigatrice au sein de l'Arcanum, cette énigmatique et paci-



Ladislav Tovik



fique société secrète. Or, il se trouve que l'exercice de son métier de conservatrice l'amena à manipuler un ancien talisman enlevé d'un tumulus de la lointaine Angleterre celtique. Sur la nature de cet objet nous ne nous étendrons pas, sauf qu'il favorisa la révélation d'Holly qui portait en elle le pouvoir des mages. Dès lors, alors que des Verbenas commençaient déjà à tourner autour d'elle, sa participation à l'Arcanum n'était plus possible, les membres de cette confrérie ayant pour ordre de ne jamais avoir de rapports étroits avec le sujet de leur étude, à savoir les êtres surnaturels, pour éviter d'être détournés de leur stricte mission d'enquêteurs froidement objectifs. Le chef de la maison de Boston fut contraint de l'exclure de

l'Arcanum et de lui empêcher tout contact avec ceux qui avaient été ses collègues et ses amis, quels que soient les liens qui les aient unis. Il en est resté pour Holly juste des souvenirs et de d'amertume, ainsi qu'une précieuse connaissance de cette confrérie vis-à-vis de laquelle elle garde une certaine loyauté. Holly, à la suite de cette exclusion, a suivi un parcours de jeune Verbena classique pour atterrir à Tijuana chez les indiens où elle a parfait sa connaissance des cultures et des magies « indigènes ». En 1968, après une période d'activisme chez les indiens des réserves de l'état de Washington, Holly, de passage à Seattle, rencontra Richard et devint rapidement un des membres piliers de la fondation.



Ladislav le vieux fringant

rôle : archiviste

Tradition : Verbena

Attributs : physique 2, social 3, mental 3

Capacités (points forts) : Séduction
Persuasion, équitation, escrime, étiquette

Sphères : Vie 3, Esprit 3,
Temps 3, Entropie 2

Arete : 5

Volonté : 8

Ladislav Tovik est l'archiviste de la fondation et le cousin de Richard Monaster. Il tient à jour l'inventaire des fonds précieux et est capable de repérer en deux secondes si un livre parmi les milliers présents dans la bibliothèque occulte

manque à son rayon. Certains l'ont surnommé « le vieux fringant », en regard à sa tenue vestimentaire toujours très soignée et un peu déplacée par rapport à l'âge qu'il affiche, comme si Ladislav Tovik refusait de se voir vieillir et de s'habiller comme ceux de son âge. On donne à l'archiviste quelques 60 ans (nul ne sait son âge exact) et de nombreuses conquêtes à son palmarès. Aujourd'hui encore Ladislav est un séducteur dans l'âme (plus Dom Juan que dragueur, messire) mais évite, lorsqu'il y parvient, de vivre ses aventures dans les environs de la fondation pour éviter les indiscretions. On lui prête en ce moment une idylle avec une jeune magicienne de sang bleu (il ne semble pas que ce soit une mage en tant que telle), descendant-



te d'une noble famille de la vieille Europe. On a entendu Rupert dire que Ladislav avait enfin trouvé sa « princesse ». Le terme n'est pas hors de propos : Ladislav Tovik a un parcours chevaleresque, il a passé beaucoup de temps dans des royaumes légendaires de l'Umbrà où la dame du Lac offre encore ses faveurs et les épées étincellent tout comme dans les domaines des Fae (sauf que ses souvenirs de ses séjours chez les Changelins ont tendance à s'évanouir). Dans de nombreux royaumes fantastiques on le connaît sous le nom du chevalier au genouillères d'argent et il est au cœur de beaucoup d'histoires. À l'entendre, il possède ses entrées dans plusieurs cours de changelins et d'esprits. Des mauvaises langues ont dit que ce



Rupert Hogson

rôle : cuisinier

Tradition : Verbena

Attributs : physique 3, social 3, mental 2

Capacités (points forts) : Baratin,
Persuasion, Sport, Cuisine !,
Commandement, Cultures, Empathie

Sphères : Vie 4, Raison 2,
Forces 1 Prime 2

Arete : 4

Volonté : 5

Chaque plat a une histoire, et, cette histoire, ne comptez pas y échapper. Avec Rupert aux fourneaux, la cuisine se change en roman. Rupert est donc le cuisinier de la fondation, fonction rare s'il en est. Il n'officie pas 24h sur 24

qu'il racontait de ses aventures merveilleuses était le résultat de sa trop grande consommation de whisky écossais. Ladislav fait en effet grande consommation du Whisky O'Shaughnessy « brothers » et il suffit à l'occasion de suivre les effluves de l'élixir sus-nommé dans la Maison d'Edgar pour trouver la trace de Ladislav. Nul n'est cependant troublé par le fait que ce whisky soit de marque strictement inconnue et qu'aucune distillerie d'Écosse n'ait jamais produit ce whisky. En tous cas, Ladislav en ramène souvent de ses voyages. À ceux qui l'ont goûté, le whisky en question a montré qu'il était également un véritable fortifiant et rendait temporairement un certain jeunesse d'esprit.

mais, avec le passage qu'il y a à la fondation, il a souvent à faire. La cuisine étant sa passion, Rupert se plie à la tâche de bonne grâce. Des membres de la fondation considèrent qu'il est mage par procuration. Ce serait un tort de le sous-estimer car Rupert, dans les missions délicates, est généralement de la partie. Mais il est vrai que posséder des pouvoirs de mage ne rend pas nécessairement fou d'arcanes et d'aventures rocambolesques. C'est un personnage très avenant, fort en gueule et très droit. Il est également susceptible. Rupert étant aussi passé maître dans les recettes de sorcières, mieux vaut éviter de se moquer de lui, de crainte qu'il ne vous joue un mauvais tour ou ne vous concocte un plat redoutable.





Des gens de passage



M. Kwasi

Nous avons là un vieil homme, immigré d'origine incertaine, à la langue aussi vive que l'esprit. Cette vivacité d'esprit lui a permis de deviner plus ou moins la véritable nature de la Maison d'Edgar. Mais son intelligence et sa délicatesse l'ont conduit à faire semblant de

ne pas savoir. C'est devenu un jeu entre lui et les mages du lieu. En fait M. Kwasi est un ancien détective et ami de jeunesse du père de Richard Monaster. Il vient de temps en temps à la librairie et sa conversation intéressante y est toujours appréciée. Il faut toutefois faire attention lorsque l'on converse avec cet homme affable car il est doué d'une remarquable intuition et sait juger une personne en une seconde. Il a parfois, en mettant cela sur le compte de son sens de l'observation, pu ainsi mettre au courant la fondation de dangers qui la guettaient.

Harold Grain

Mister grain est un passionné de SF et de voyance. Il se croit d'ailleurs animé d'un véritable don. Outre ses connaissances sur la voyance et l'occulte de supermarché, Harold est un spécialiste de culture indienne et le passé indigène de la fondation l'a toujours intéressé, ce qui fait qu'il connaît l'histoire ancienne du node mieux que ses actuels occupants. Hippié à tous points de vue, il a probablement senti l'aspect communautaire de la fondation, et c'est une autre raison pour lui d'honorer souvent le couple Monaster de sa présence.



